Sport

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **27 (1981)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Football : ces « Mercenaires » qui entretiennent le prestige

Les apparences sont trompeuses. L'équipe nationale de football, en s'inclinant 2 à 1 à Londres face à l'Angleterre, a pratiquement perdu toutes ses illusions quant à une participation à la phase finale des championnats du monde de 1982 en Espagne. Ce n'est pas qu'elle ait particulièrement démérité lors de cette rencontre mais la défaite subie à Berne, au profit d'une bien modeste formation norvégienne avait sensiblement épuisé le crédit de confiance. Outre cet adversaire, tout heureux de l'aubaine de pouvoir récolter deux points hors de ses terres, il conviendrait d'amener à raison des rivaux comme l'Angleterre, la Hongrie et la Roumanie pour tenter de décrocher une des deux places signifiant la qualification. Sans verser dans un pessimisme de mauvais aloi, il faut tout de même se rendre compte que la tâche est bien délicate.

Du coup, les critiques ont ressurgi. Léon Walker, l'actuel responsable de l'équipe nationale, est-il réellement le coupable tout désigné ? Le procès d'intention est trop facile. Mais il est vrai qu'il est facilité par la réussite de cinq joueurs suisses évoluant à l'étranger. Pourquoi une telle demande et si peu de résultats probants lorsque l'on réunit la majeure partie de beau monde ?

Il ne faut pas se fier aux apparences, c'est la réponse logique.

Quand on voit que les dirigeants de l'Association suisse sont plus préoccupés de savoir qui éventuellement devrait mettre une croix sur un voyage plutôt que de se soucier suffisamment tôt de choisir un hôtel paisible pour les footballeurs, on ne se pose plus de questions. Priorité à l'incompétence. Lorsque ces mêmes dirigeants, entrant en matière avec les présidents de clubs, tombent d'accord pour augmenter le nombre des équipes dans l'élite (seize dès la saison prochaine), on ne comprend vraiment plus. Où y aura-t-il désormais des crénaux pour imaginer une préparation rationnelle de l'équipe de Suisse ? C'est pourquoi certains éléments qui agissent en vrais professionnels ont opté pour une carrière, non seulement rentable sur le plan financier, ce qui est leur droit le plus strict, mais qui leur apporte des satisfactions sportives allant bien au-delà du simple honneur de porter « un maillot revêtu de la croix helvétique ».

Photo : J.-P. Maeder

Barberis à droite

Ils sont cinq actuellement à jouer à ce qu'il est généralement convenu d'appeler des mercenaires : Decastel (Strasbourg), Barberis (Monaco), Gress (Bochum), Botteron (Cologne) et Pente (Nettingham). Jusqu'à mi-novembre, il y avait encore Andrey qui évoluait à Grenoble mais l'ancien Servettien a opté pour un retour au pays et plus exactement à Sion. Les cinq footballeurs qui vivent cette aventure professionnelle connaissent des fortunes diverses mais jamais dans l'histoire de ce sport en Suisse, autant de joueurs ont été sollicités en même temps. Et pourtant le total de ceux qui ont émigré est de quarante-deux. Le premier d'entre eux avait été un certain Gustav Bark qui en 1911 portait les couleurs du FC Nuremberg. Parmi les plus illustres : Frankie Séchaye, Trelle Abegglen, Fatton, Pettier, Eschmann, Vonlanthen et Jeandupeux.

Des noms, ajoutés à ceux qui présentement entretiennent le prestige du football suisse hors des frontières, évocateurs de bons moments sur les terrains. Mais on souhaiterait tout de même qu'un jour où l'autre, l'équipe nationale, sur le plan d'un palmarès plus étoffé, puisse en profiter. Pour éviter qu'il y ait déphasage entre la valeur intrinséque des intéressés et la vaine recherche de la victoire. Il est vrai que le public a aussi sa part de responsabilité : à peine plus de dix milles spectateurs étaient présents à Berne pour Suisse-Norvège. Quand on sait l'importance du soutien populaire, on n'a pas peine à déceler pourquoi les meilleurs éléments suisses se sentent « revivre » en championnat d'Allemagne ou de France.

Bertrand Zimmermann